



La Feuille de Foyard de Fey 21 Cahier historique

La Feuille de Foyard édite un cahier historique relatant certains événements intéressants du XXème siècle ainsi que la commémoration du départ de personnalités marquantes de notre histoire.

De quand datent les premières mentions du village de Fey ?

Les premières mentions connues de la localité de Fey apparaissent entre 1152 et 1160. On en trouve une mention dans le cartulaire de l'abbaye cistercienne de Haut-Crêt (registre médiéval dans lequel ont été transcrits des documents concernant les biens fonciers de cette abbaye) qui contient un accord au sujet de la propriété de Fey (terram Feio) daté approximativement entre 1152 et 1160.

Ce qui donne en latin «*Petrus Bernadi dedit Deo et Sancte Marie de Altcrest fratribusque ibidem Deo famulantis, de suo proprio alodio, **terram Feio***».

Et en français approximativement «*Pierre Bernard a donné à Hautcrêt **la terre de Fey** qui faisait partie de son alleu*».

On trouve une autre mention dans un parchemin daté de 1154 et conservé aux archives de la ville de Lausanne concernant l'abbaye de Montheron dans lequel un des donateurs est nommé *Guillelmus de Fai*, soit Guillaume de Fey.

Ce qui donne en latin «*....**Guillelmus** quoque **de Fai** supradicte dedit ecclesie....*».

Et en français «***Guillaume de Fey....***».

Pour récapituler, d'après le Dictionnaire toponymique des communes suisses, (Neuchâtel 2005, page 354), on peut lire les écritures suivantes

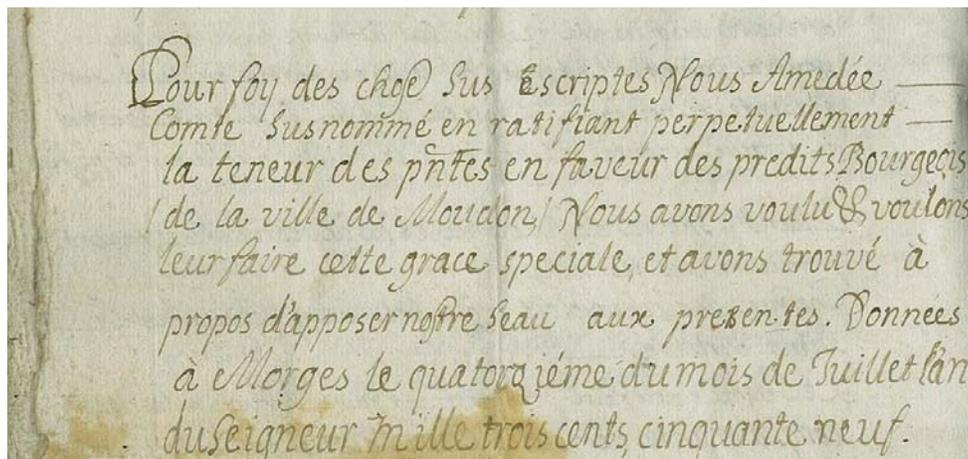
- entre 1152 et 1160 **Feio**
- 1154 Guillelmus ... de **Fai**
- 1160 **Fai**
- 1208 domicellis de **Fei**
- 1228 **Fei**
- 1223 **Fei.**

Le plus ancien document des archives communales de notre village est une copie d'une charte délivrée à la ville de Moudon par le comte Amédée de Savoie (souverain du comté de Savoie et seigneur de notre région de 1343 à 1383, dit le comte vert), à Morges en 1359. Cette charte contient des dispositions juridiques pénales et civiles applicables aussi à notre village.

Par exemple, en respectant l'orthographe du temps,

- *Si quelque homme étant marié est trouvé avec une femelle ayant icelui dépouillé ses hauts de chausses, soit que la femelle soit mariée ou non, s'ils sont dans un lit, il devra payer au seigneur soixante sols d'amende.*
- *Si quelque paillard ou putain dit quelques paroles deshonnètes à un homme ou à une femme de bien et d'honneur et que ceux cy luy donnent un soufflet, ils n'en payeront partant aucune amende.*
- *Celui qui frappe du poingt payera au seigneur trois sols d'amende et dix-huit deniers à celui qu'il aura frappé.*
- *Qui déchirera les habits de son prochain payera au seigneur dix sols et à l'offensé cinq sols.*

Et ainsi de suite sur quatorze pages.



Le nom *Fey* viendrait du mot latin *fagetum* qui signifie *endroit planté de hêtres*, notation que l'on retrouve dans la localité de la *Côte-aux-Fées* dans le canton de Neuchâtel, soit la *côte plantée de hêtres*.

La FEFEFE d'après les Archives cantonales et les archives communales de Fey

L'église de Fey

Quelques éléments historiques sur l'église de Fey à partir de 1902



Notons la présence de contrevents fermés aux fenêtres de la façade nord-est et l'absence de cadran en façade nord-ouest du clocher.

Il n'y a pas encore de mur le long de la route de Vuarrens



Eglise de Fey jusqu'en 1964

L'église de Fey avec un cadran du côté du N-O cette fois avec encore une cheminée pour le chauffage à charbon. Un culte y avait lieu chaque dimanche devant une assemblée très nombreuse. Le sermon durait une heure et la cérémonie du culte au moins une heure et demie jusque dans les années 1930. Il y avait trois cultes chaque dimanche dans les églises de la paroisse, soit Bercher, Fey et Rueyres, deux cultes le dimanche matin et un culte le dimanche soir. Les pasteurs dépourvus de voitures jusque dans les années 1960, se déplaçaient à vélo, quelle que soit la saison et parfois en train selon l'horaire des cultes. Le premier pasteur à disposer d'une voiture, le pasteur Morerod, s'était acheté une petite Fiat bleue, d'occasion, à la fin des années 1950. Précédemment, il effectuait ses visites à domicile en se déplaçant à vélo, vélo d'ailleurs facilement reconnaissable qui faisait comprendre l'existence d'un risque de visite, visite considérée davantage comme une inspection, face à laquelle les dames s'empressaient de mettre de l'ordre dans leur intérieur si nécessaire. Les hommes, travaillant dans les champs ou dans la ferme, échappaient à ces visites.



Le pasteur Edmond Morerod et son épouse à Fey en 1957

La FEFEFE

Photos tirées des archives communales

Des gens de Fey en 1902

À gauche, Gustave Jaunin, syndic de Fey au levant de sa maison et donc au couchant de l'église et ses enfants tous habillés *du dimanche* pour la photo.

En l'absence d'héritier, Gustave Jaunin a donné son domaine et sa maison à son neveu Alfred Jaunin (1900 - 1986) qui est devenu ainsi propriétaire de deux fermes, celle de Nillet dans laquelle il a résidé toute sa vie, et la magnifique ferme de la place de l'Eglise, appelée la *ferme du vieux syndic* tant qu'il y a eu à Fey des gens pour se rappeler que Gustave Jaunin avait été syndic au début du XX^{ème} siècle. Cette *ferme du vieux syndic* est restée dans le même état jusque dans les années 1980, avec deux petits appartements, moment où elle a été transformée, sur initiative des enfants d'Alfred, par la construction de trois appartements modernes et par la diminution d'un tiers environ de sa surface en démolissant une partie du rural qui allait jusqu'au ras du domaine public du chemin de la place de l'église. A droite un travailleur agricole dont on ne connaît pas le nom en habits typiques de l'époque, visibles encore dans le village jusque dans les années 1960. Ce sont de vieux habits du dimanche, très solides, portés en l'absence des salopettes, habits assez chers, qui ne sont apparus que plus tard chez nous. Le nom de ce travailleur et celui du chien ne sont pas connus. De ces gens, il ne reste plus que le souvenir en attendant qu'il disparaisse lui aussi car ainsi va la vie.

Il en sera de même pour nous.

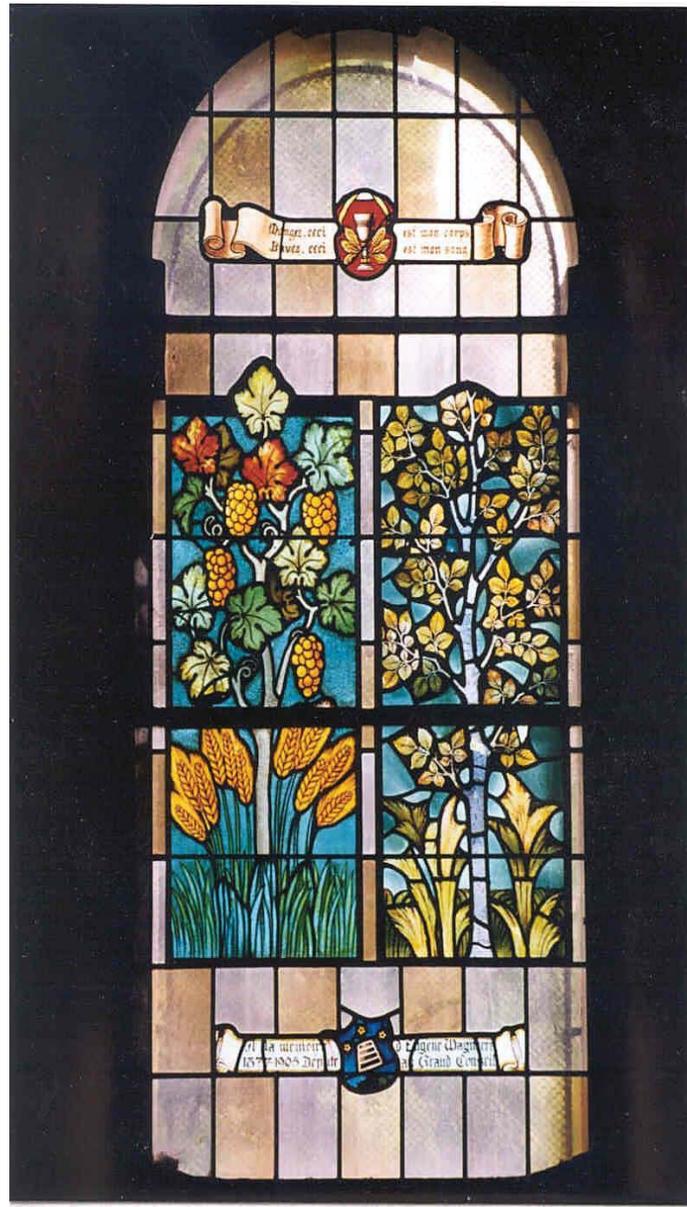


La FEFEFE

Photos tirées des archives communales

Aux origines d'un vitrail du temple de Fey

Le chantre, le journaliste et le verrier



Légende supérieure : *Mangez, ceci est mon corps – Buvez, ceci est mon sang*

Légende inférieure : *A la mémoire d'Eugène Wagnière – 1877 1905 Député au Grand Conseil*

Le chantre

Et là-haut, dans le ciel clair, la lune pâissante semble sourire aux chimères des humains. (E. Wagnière, Gazette de Lausanne, 30 janvier 1904)

Originaire de Fey, Eugène Wagnière, mort le 8 août 1905 à l'âge de 28 ans de la tuberculose, fut simultanément poète, officier de cavalerie, député et militant pour la cause d'une meilleure formation de la jeunesse des campagnes. Mais il semble pourtant que peu de ses compatriotes se souviennent encore de lui et on peut regretter que seul un vitrail évoque aujourd'hui sa mémoire ...

Eugène naquit à Fey en 1877. Il était le fils d'Hély Wagnière, syndic, propriétaire terrien et descendant d'une famille présente à Fey depuis le milieu du 14^{ème} siècle. Homme de la terre, Eugène en était amoureux et il l'évoquait avec tendresse et un certain respect, craignant même d'en devenir l'esclave. Cet amour du sol l'incita à composer plusieurs articles puissants et poétiques dans les colonnes de la Gazette de Lausanne dont le rédacteur en chef, Edouard Secrétan, lui accorda toujours un fort et amical soutien.

Eugène Wagnière fut pareillement un homme engagé dans la vie active. Elu député en avril 1903 à l'âge de 26 ans sur la liste du Cercle de Vuarrens, il fut un des plus jeunes députés du Grand Conseil. En parallèle, il s'enrôla dans la cavalerie où il obtint le grade de premier lieutenant en décembre 1904.

Mais il ne fut pas que poète, officier et politicien. En fait, le combat fondamental qui l'inspira durant sa brève existence fut l'éducation de cette jeunesse vaudoise, surtout rurale, qu'il estimait trop insouciant. Eugène Wagnière pouvait parfois se montrer sévère, voire moralisateur, mais cette attitude, inspirée d'un certain protestantisme social et militant, était issue essentiellement d'un profond amour pour ses pairs. Et le 2 octobre 1903, on assiste à la fondation de la *Fédération des sociétés vaudoises d'éducation et d'instruction populaire*, association dont Wagnière fut un des membres fondateurs. Il fut élu membre du comité provisoire et, à sa mort, il en était le vice-président.

Pour lui, cette association représentait sans aucun doute l'instrument propice à étayer cet idéal pour lequel il se battit jusqu'à la fin.

C'est midi.

Dans la plaine où nul souffle ne passe, montent seuls, rythmés dans l'air lourd, le crépitement sec des faux coupant les blés mûrs et les cris des travailleurs. Le soleil, radieux dans le grand ciel bleu, semble sourire aux moissons blondissantes, et d'un rayonnement d'or baigner les champs où dorment les épis.

Heure de silence et de feu, heure des contrastes suprêmes. Lumière éblouissante et silence de mort. La nature a, pour un instant, cessé de vivre... (E. Wagnière, Gazette de Lausanne, sans date, 1904)

Le journaliste

Georges Wagnière, né le 19 août 1862 à Florence, était le fils de Frédéric (1816 - 1894) qui, en 1833, avec son frère aîné Pierre, quitta Fey pour s'établir dans la capitale toscane afin d'y pratiquer le négoce. En 1851, une banque Wagnière fut fondée, banque qui fermera ses portes en novembre 1893. Si Georges avait passé son enfance à Florence, il fit sa scolarité à Lausanne puis effectua des études de droit à Leipzig, Pise et Lausanne.

En 1894, Georges partit s'installer à Berne où il travailla pour l'administration fédérale et, en 1896, fut nommé vice-chancelier de la Confédération. Mais c'est le journalisme qui l'intéressait et, en 1902, il devint le rédacteur chargé de la politique étrangère au *Journal de Genève*.



Georges Wagnière (1862 – 1948)

Malgré son éloignement géographique, Georges Wagnière conserva toujours des liens avec Fey et il était resté proche de son cousin germain Hély, chef du domaine familial et père d'Eugène. Il est très probable qu'il suivit la carrière de ce dernier avec intérêt et son décès

l'attrista profondément. Et, pour honorer sa mémoire, il décida d'offrir au village dont sa famille était issue, un vitrail, hommage lumineux et symbolique.

Et c'est là qu'un verrier réputé entre en scène...

Et le verrier

C'est incontestablement l'amour qui explique que Clément Heaton (1861 – 1940), jeune maître verrier et décorateur britannique jouissant à 30 ans d'une notoriété élogieuse, s'installe à Neuchâtel en 1893. Heaton, qui se fit connaître en Angleterre non seulement pour ses vitraux mais aussi pour ses cloisonnés ou ses mosaïques, inspirés de l'historicisme et de l'art nouveau, était le fils d'un verrier réputé dont l'atelier avait réalisé, parmi d'autres œuvres, un vitrail pour l'Abbaye de Westminster en 1868.

En effet, lors d'un séjour dans le Val de Travers en 1883, l'artiste anglais s'éprit de Lise Marie Flore Favre, fille d'un député neuchâtelois. Il l'épousa l'année suivante mais elle mourut en 1887 et il se remaria avec une autre Neuchâteloise, Rose Marie Junod, en 1889. Le couple se fixa à Neuchâtel en 1893 et une carrière de vingt ans en Suisse débutait pour Clément Heaton.

Se première œuvre « helvétique » fut réalisée entre 1895 et 1898 dans sa ville d'adoption, soit la décoration remarquable en cloisonné et mosaïques de la cage d'escalier du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, une création inspirée de dessins du célèbre peintre neuchâtelois Paul Robert. Il reçut ensuite plusieurs mandats à Berne où, entre 1897 et 1901, il participa à la décoration du Palais fédéral (mosaïques, papier repoussé) et où, en 1900, il réalisa les mosaïques du Musée d'histoire de Berne. En 1901, il orna de mosaïques le Musée fédéral de Zurich pour travailler ensuite à la décoration, une fois encore sur la base de dessins de Paul Robert, du Tribunal fédéral à Lausanne jusqu'en 1905.



Clément Heaton

(1861-1940)

A partir de 1904, Heaton se consacre à la réalisation de vitraux pour des édifices religieux : le temple de Saint-Aubain (1904), la chapelle des diaconesses de Strasbourg (1905-1906), le cœur de l'église Saint-François de Lausanne (1906), les verrières de la Cathédrale de Bâle (1906-1907), l'église américaine de Genève (1907), la Collégiale de Valangin (1910-1912), le temple de Bex (1911) et , enfin, l'Abbatiale de Romainmôtier de 1911 à 1913.

Le parcours artistique suisse de Clément Heaton (1895-1913) démontre à quel point son talent fut reconnu, talent qui en fit un des créateurs les plus cotés de sa génération. Le vitrail qui orne le temple de Fey fut réalisé pendant cette période qui vit le verrier produire ses œuvres les plus significatives. Fey peut ainsi s'honorer de posséder une œuvre d'un tel artiste. Mais la question qui demeure est celle de savoir pourquoi ce vitrail n'apparaît pas dans les publications consacrées à Heaton alors que nous savons qu'il en est l'auteur sur la base de lettres déposées aux archives fédérales.

Une autre question concerne les circonstances de la rencontre entre le journaliste et le verrier et on peut aisément imaginer qu'elle eut lieu lorsque tous deux travaillaient à Berne, soit entre 1897 et 1901. Georges Wagnière, depuis les années de sa jeunesse florentine, s'était toujours montré sensible à l'art sous toutes ses formes et il suffit de se rappeler qu'il fréquentait volontiers les artistes et qu'il acquit même des toiles à un certain Ferdinand Hodler dont le style n'était alors pas toujours apprécié des critiques.

Ainsi, en guise de conclusion, on pourrait dire que le chantre, enfant de Fey, fut honoré dès sa disparition grâce à la rencontre d'un oncle journaliste et d'un artiste anglais, expert dans l'art du vitrail, donc de la lumière.

André Wagnière
Genthod, septembre 2015

L'incendie de la Grande-Lignée

La Grande-Lignée à Fey au début du XXème siècle

Côté levant mais masquée par un atelier de menuiserie



Photo transmise par Georges Bovat de Vuarrens dont l'arrière-grand père était un Jaunin

Ce cliché a été pris depuis la fontaine de la boulangerie en 1902 d'après la date de la photographie. A droite on peut voir la maison Dupertuis, encore existante. A droite au fond, le bâtiment qui a précédé l'immeuble Jacky Laurent. Ces deux bâtiments ne faisaient pas partie de la Grande-Lignée.

A gauche, petite maison au levant de la Grande-Lignée, la menuiserie Jaunin. Au fond à gauche, la ferme Mingard, remplacée après l'incendie par la ferme Luc Jaunin. Le menuisier Jaunin est debout à l'entrée de sa menuiserie dans laquelle il travaillait principalement en hiver. A côté de son travail de menuisier, il était aussi petit paysan avec quelques bovins dans l'écurie du rez-de-chaussée.

Cette Grande-Lignée, très vétuste, a brûlé le lundi 21 janvier 1935. Les pompiers sous la conduite de leur capitaine Emile Debétaz n'ont rien pu faire car l'eau gelait dans les tuyaux. Une fois de plus, on a dû constater que le froid entraîne le feu à cause des imprudences liées au chauffage des maisons.

Occupée par de nombreuses familles qui se chauffaient et cuisinaient entièrement à bois, celle Lignée ne pouvait pas finir autrement.

Elle n'a pas été reconstruite telle qu'elle était avant l'incendie. La ferme de Luc Jaunin occupe une partie de cette suite de bâtiments soit approximativement l'emplacement de la ferme qu'on voit à gauche au fond.

Mais comment le feu est-il parti ? Accidentellement très vraisemblablement. Cette question a travaillé les esprits jusque dans les années 1960. La réponse n'a jamais été apportée.



Côté couchant.

A gauche, la ferme de René Jaunin, au milieu la carrée à Thérèse, propriété de l'exploitation de Luc Jaunin actuellement, au fond des écuries qui allaient avec l'exploitation agricole.

Que dit le livre des procès-verbaux de la municipalité de 1935 ?

Séance du 22 janvier 1935

(séance extraordinaire un mardi¹) sous la présidence d'Edmond Jaunin, syndic.

La Municipalité est assemblée pour prendre une décision en vue d'évacuer les déblais de l'incendie du 21 janvier de la Grande Ligné² de Liamont³.

Il est décidé de convoquer un homme par ménage et tous les chevaux pour le transport des matériaux.

Ces journées se feront gratuitement et il sera offert une tasse de thé aux participants pendant la matinée et un verre de vin l'après-midi à prendre dans les deux cafés⁴.

Les matériaux seront transportés sur les chemins communaux des Onglions, Bétaz, Micheron, Nillet, la Tille, etc.

Les travaux commenceront mercredi après-midi 23 janvier.

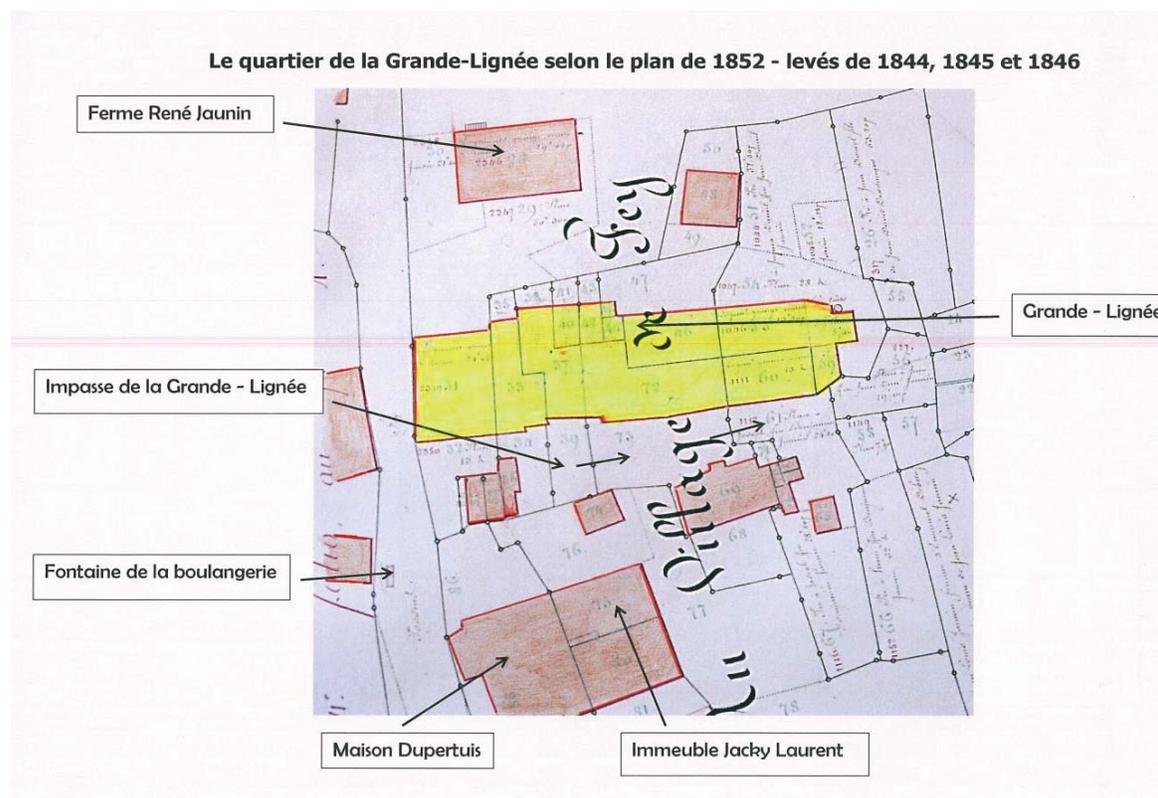
Les routes étant en verglas depuis l'incendie faire charrier du sable pour étendre sur les chemins aux alentours de bâtiment sinistré.

*Le syndic
Ed. Jaunin*

*Le secrétaire
Sl. Wagnière*

Notes

- 1 - Les séances avaient lieu habituellement le dimanche soir à cette époque
- 2 - Orthographe de l'époque
- 3 - Liamont en dessus de la route cantonale qui conduit à Echallens et Liavaux en dessous de l'église
- 4 - Il y avait deux cafés à l'époque, le Café de l'Union ou café d'En-haut, fermé en 1964, et le Café Central ou café d'En-bas qui est encore ouvert.



Extrait du plan cadastral de 1852

Article paru le mardi 22 janvier 1935 dans la Feuille d'Avis de Lausanne, soit un jour après le sinistre.

Un extrait se trouve à la page suivante.



A 19 h. les pompiers des villages voisins furent licenciés et seuls les pompiers de Fey montèrent la garde pendant la nuit.

Les immeubles appartenaient à M. Eugène Laurent, Mme veuve Bieler, M. Volet, employé au L.-E.-B., M. Mingard, mécanicien, M. Georges Clerc et Mme Pittet.

Le village de Fey n'est pas très riche. Les maisons contenaient quelques récoltes, peu de fourrage.

Une bonne partie du mobilier est restée dans les flammes.

On estime à première vue les dégâts entre 70 et 100 000 francs. Il s'agissait, comme nous le disions plus haut, de vieilles maisons.

Les causes du sinistre

Il est très difficile d'établir les causes de cet incendie qui est le plus considérable que l'on ait enregistré dans la région depuis très longtemps. Pour le moment, on se perd en conjectures. En tout cas, on ne pense pas qu'il y ait eu malveillance. Peut-être une défectuosité de cheminée ? Ce qui est troublant, c'est que le feu ait éclaté presque simultanément au milieu d'une tèche de foin à une extrémité du pâté de maisons et à l'autre extrémité sous le toit.

Il va bien sans dire qu'une enquête a été ouverte immédiatement par les soins de M. le juge de paix Ducret, du cercle d'Essertines, et que l'on peut espérer que toute la lumière sera faite sur les causes de ce sinistre.

La ferme de la famille Menétrey a été la victime d'un sinistre en 1954

Elle a été reconstruite plus belle qu'avant

Avant l'incendie de 1954



Après l'incendie



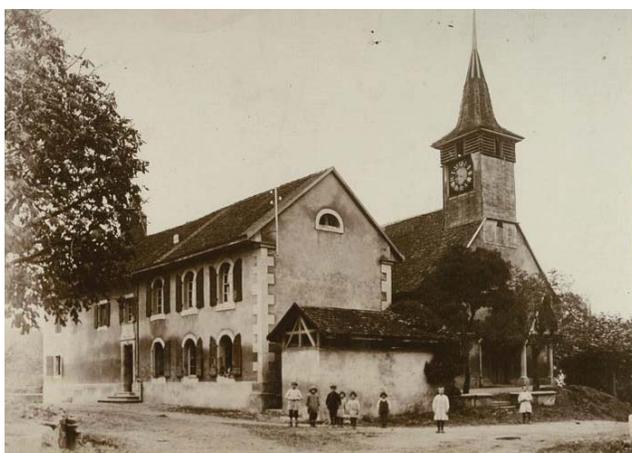
Photos tirées des archives communales

Démolition du vieux collège de Fey en 1968

Ce collège avait été construit vers les années 1840 à l'emplacement du cimetière qui avait été désaffecté pour des raisons de santé publique, sur décision cantonale, comme presque tous les cimetières situés dans les localités. Ce bâtiment comprenait deux classes, en bas celle des petits jusqu'à dix ans et en haut celle des grands jusqu'à seize ans, soit jusqu'à 100 élèves au total en période de forte natalité. Les classes dites « supérieures » n'existaient pas encore. L'histoire de ce qui s'y est passé entre les maîtres et les élèves reste à écrire.

On y trouvait en plus deux petits appartements pour les enseignants, un à l'étage pour le régent et un au rez-de-chaussée pour la maîtresse. Ces appartements, petits et bas, sans confort, ni salle de bains ni toilettes, étaient à la limite de la salubrité au moment de cette démolition.

Le collège de Fey et ses toilettes au début du XXème siècle



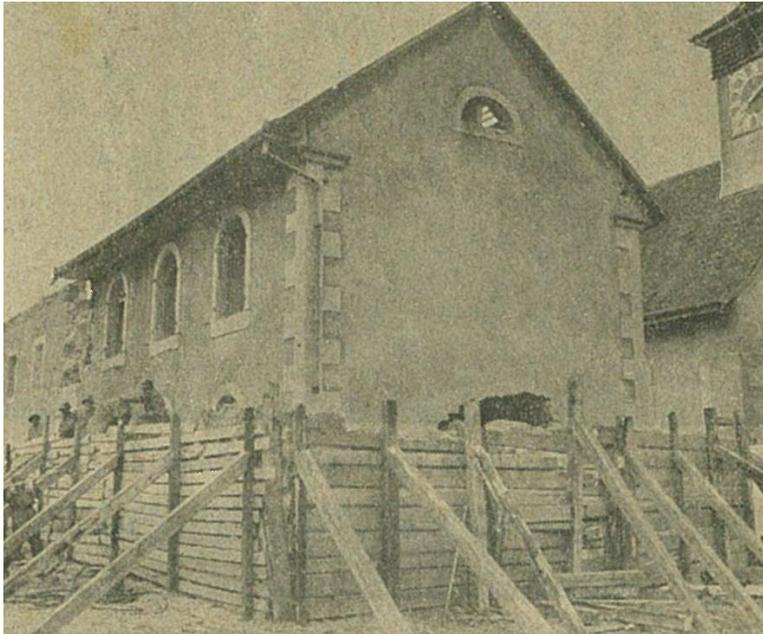
(on peut remarquer l'absence d'un cadran au clocher de l'église au couchant). La cour de récréation se situe entre l'église et l'école mais comme elle est beaucoup trop petite pour cent élèves, les enfants jouent sur la place de l'église. Il n'existe ni salle ni terrain de sport.



Vu du levant (collection Emile Favre). On remarque que le clocher de l'église n'a pas non plus de cadran au levant. A droite, une demoiselle Thomas, une des dernières représentantes dans notre village de cette

famille originaire de Fey.

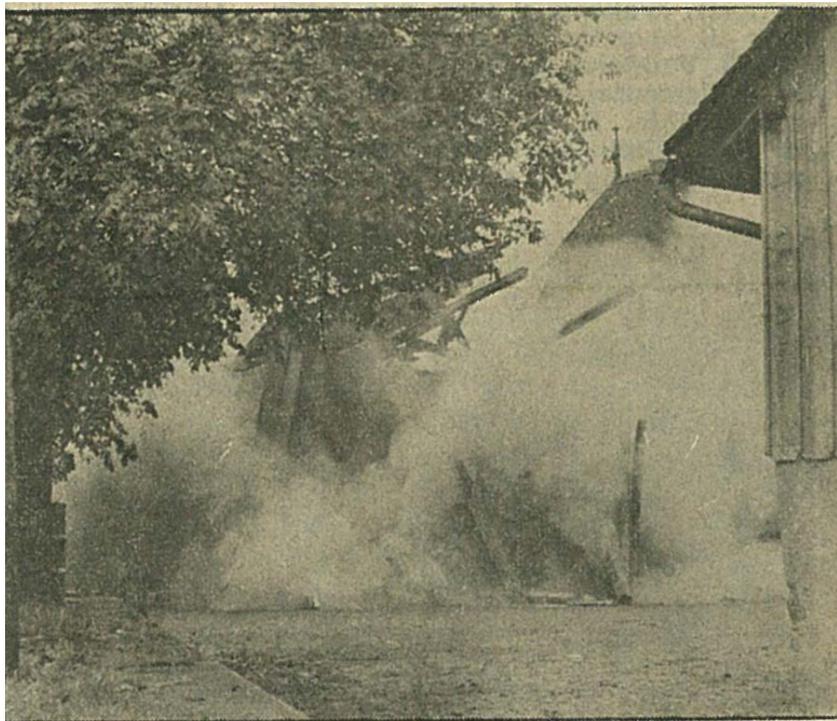
Cette démolition a été réalisée à coups d'explosifs, en 1964, un samedi à 9 heures, par la compagnie PA I/9. Les toilettes avaient déjà été « tirées en bas » par Antoine Laurent et ses deux chevaux blancs en raison de leur insalubrité et du risque pour les utilisateurs éventuels



Les palissades sont en place

Depuis le mardi précédent, les soldats avaient monté des palissades protectrices à l'aide des planchers récupérés à l'intérieur du collège puis ils avaient pu commencer le minage. Vendredi enfin, ils ont provoqué une première explosion destinée à déterminer le coefficient de résistance des matériaux ainsi qu'à diminuer la charge principale.

Et le samedi suivant, dans un premier temps, comme c'était prévu, **Boum** !! Toute la moitié nord du bâtiment est tombée, soufflée d'un seul coup par l'action simultanée de soixante petites charges explosives. Les hommes qui formaient la compagnie I/9 ont travaillé consciencieusement pour éviter des dégâts à l'église voisine, à ses vitraux surtout.



Et ça pète !

Le collège de Fey s'est donc écroulé dans un nuage de poussière sous le regard de nombreux curieux dont la sécurité n'était pas forcément assurée correctement.



Démolition vue depuis la ferme de la famille Vonnez. La paille est utilisée pour éviter que des éclats de maçonnerie ne viennent abimer la maison voisine.

La semaine suivante, avant de s'attaquer aux travaux de déblaiement, les soldats ont exécuté des exercices qui les ont rapprochés de la réalité de la guerre ou des catastrophes en mettant le feu à l'aide de napalm aux restes du collège de Fey qui cessa ainsi d'exister après plus d'un siècle et demi d'existence. Personne ne l'a regretté parce que le nouveau collège était déjà construit et occupé à la satisfaction des enseignants et des élèves.



La FEFEFE d'après le Feuille d'Avis de Lausanne de l'époque

Le 8 février 1916, il y a cent ans, la commune de Fey perdait son syndic qui est décédé en faisant une sieste dans son fauteuil.



François Laurent a été élu syndic le dimanche 9 septembre 1906 à l'âge de 61 ans en remplacement d'Henri Wagnière, syndic, décédé le 15 août de la même année après quelques mois de maladie. Il était déjà municipal.

François Laurent est décédé lui aussi en fonction le 5 février 1916 après 10 ans de syndication à l'âge de 71 ans.

François Laurent (1845 - 1916)

Photo famille Laurent

Lisons le procès-verbal de la séance de municipalité du 5 février qui s'est réunie sous la présidence de Siméon Jaunin, vice-président. La mise en page est respectée.

« La Municipalité s'est réunie à l'extra à cause du décès de notre regretté Monsieur François Laurent Syndic, survenu subitement ce matin 5 février. Il est décidé d'offrir à la famille du défunt une couronne mortuaire aux frais de la Commune et délègue Mr Edmond Jaunin Mpl pour aller à Lausanne en faire l'achat.

Décide de faire insérer sur la Revue et Feuille d'Avis de Lausanne, un faire-part de décès, au nom de la municipalité de Fey ».

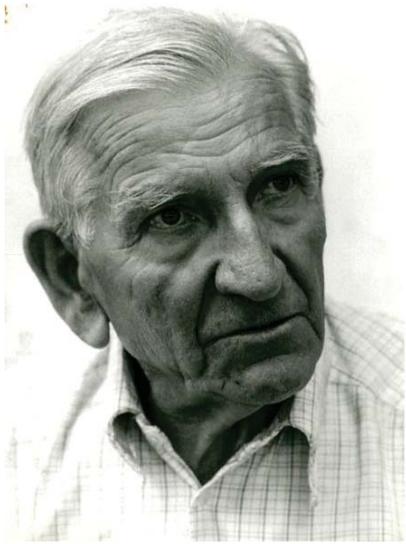
*Le vice-président
Siméon Jaunin*

*le secrétaire
St. Wagnière*

Ses obsèques ont revêtu une certaine importance comme il est d'usage pour un syndic qui décède en fonction, avec une forte affluence et la présence du Préfet d'Echallens. Henri Wagnière et François Laurent sont les deux seuls syndics décédés en fonction au XX^{ème} siècle. Pour le XXI^{ème} siècle, nous ne savons pas encore. Que savons-nous de François Laurent, surnommé, le Lyonnais, ainsi que sa famille jusque dans les années 2010 ? Peu de chose à vrai dire. La dernière personne qui l'avait connu est décédée en l'an 2000 c'était Ellen Pelet. Il était né en 1845 au numéro 8 du chemin de la Bégude dans la petite ferme d'un modeste agriculteur, David Laurent, père de nombreux enfants. Sans formation professionnelle comme tous les jeunes hommes de la campagne à cette époque, il s'est engagé comme ouvrier à l'occasion de la construction de la route qui va de Fey à Vuarrens, chantier réalisé entièrement à la main. Il a économisé son salaire afin de s'acheter une montre et afin de pouvoir payer son billet de train pour Lyon où il s'est engagé, tout jeune, comme employé de maison auprès d'une famille de soyeux (industriels de la soie), au numéro 8 de la rue des Archers et à la campagne. Il s'est rapidement fait apprécier par son patron en raison de sa droiture et de sa discrétion. Il a terminé sa vie professionnelle en France comme maître d'hôtel de cette famille. Veuf, ses enfants élevés, il est alors revenu définitivement dans sa maison de Fey où il a exploité son domaine avec son fils Charles avant de décéder en 1916. Le peu d'échos qui nous restent de lui laissent penser que ce fut une personne estimée et appréciée dans son village et dans sa famille.

La FEFEFE

Il y a 30 ans décédait Alfred Jaunin



Alfred Jaunin 1900 - 1986

Alfred Jaunin a vécu toute sa vie dans la ferme de Nillet, bâtiment le plus septentrional du village



Ferme de Nillet dans les années 1920



En 1957, avec son épouse Marguerite, lors du 50^{ème} anniversaire de la Société de laiterie dont il était le président à l'époque

En 1976 lors du concert régional à Fey dans le jardin de la ferme des Jordils d'En-Haut, après le concert régional. C'est une de ses dernières allocutions publiques.



Fey, le village des paysans officiers

Alfred Jaunin a été une des personnalités marquantes du milieu du XX^{ème} siècle de notre village, avec Roland Wulliamoz et Pierre Jaunin, agriculteurs tous les trois, officiers, lieutenant-colonels pour les deux premiers, capitaine pour le troisième, tous très engagés lors de la Mobilisation de 1939 - 1945. On a pu dire après la guerre que la commune de Fey était gouvernée par des paysans officiers. Les écoles militaires conduisant à l'obtention de grades étaient les seules possibilités de formation supérieure pour des jeunes gens de la campagne où les moyens financiers étaient faibles à cette époque. Il y avait bien un collège secondaire de deux classes à Echallens mais pas encore de classes primaires supérieures dans la région. L'armée était donc une bonne formation et un très efficace ascenseur social à cette époque.



Pierre Jaunin-Singer, syndic de Fey de 1945 à 1973

En plus de leurs engagements militaires, ils ont pris tous les trois des mandats en faveur de leur commune. Alfred Jaunin a été élu syndic avant la guerre mais trop pris par ses autres activités politiques, il a refusé cette charge, acceptant cependant celles de président du Conseil général, de président de la société de laiterie.

Roland Wulliamoz (1902 - 1977)

Roland Wulliamoz avait été élu lui aussi comme syndic à une autre occasion avec une demi voix d'avance. Le président du Conseil général de l'époque, le député Emile Debétaz, a



déclaré qu'on n'élisait pas un syndic avec une demi voix de majorité. Il a invalidé l'élection et Roland Wulliamoz est resté municipal et président de la commission scolaire. La votation suivante a porté directement le secrétaire communal Pierre Jaunin au poste de syndic, fonction qu'il a exercée pendant vingt-huit ans en exerçant aussi le commandement des pompiers pendant de nombreuses années.

Quelques faits marquants

Alfred Jaunin a été élu député et Conseiller national sous l'étiquette du parti radical. Son élection à Berne a été fêtée en même temps que celle d'Edouard Debétaz, notaire domicilié à Yvonand mais originaire de Fey, à la fin des années 1950, au battoir du village en présence, en plus de toute la population, de nombreux invités, Georges-André Chevallaz, syndic de Lausanne, et au moins deux conseillers d'Etat, tous radicaux.

Lors de son mandat de député au Grand Conseil, Alfred Jaunin a œuvré pour l'instauration d'une année de transition pour les jeunes breveté(e)s de l'Ecole normale, année appelé depuis lors *année Jaunin*, disposition permettant au Département de l'Instruction publique d'envoyer librement les jeunes enseignant(e)s travailler dans les classes dépourvues de titulaires sans leur accord mais avec un salaire cependant, disposition bénéfique en période de pénurie d'enseignant(e)s.

Il a aussi été à l'origine de la constitution des conférences de Bercher et environs avec le docteur Champod et d'autres personnes à la fin de la guerre 39-45.

N'oublions pas de mentionner qu'il a été admirablement secondé par son épouse Marguerite appelée à le remplacer pour la gestion du domaine lors de ses très nombreuses absences en raison de ses activités militaires et politiques. Actif jusqu'à la fin de sa vie, il a participé à toutes les séances du Conseil général de Fey ainsi qu'à toutes les conférences de Bercher et environs jusqu'à sa mort. La semaine de son décès, il a fait le plein du réservoir de sa voiture le mardi, il a dû s'aliter le mercredi, il est décédé le jeudi et il a été enterré le samedi dans la discrétion selon son désir afin d'éviter une énorme affluence due à sa notoriété.

Elites paysannes du XXème siècle

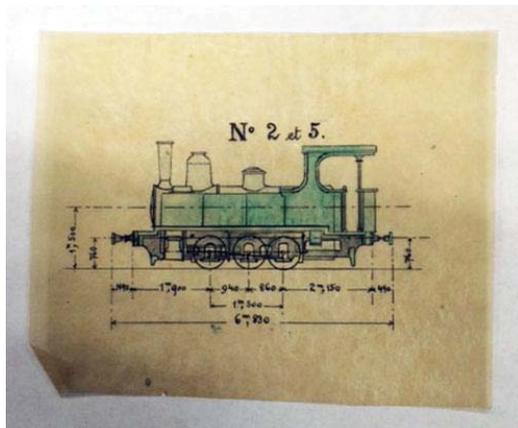
Alfred Jaunin était l'exemple parfait des élites vaudoises du début du XXème siècle, tempérament de meneur mais très diplomate, très bon orateur, doué du sens de l'humour et de la répartie, actif dans l'agriculture et la sylviculture. Gradé à l'armée dans la cavalerie, radical et protestant, il était aussi intéressé par la vie de son église, par les lettres, par la peinture et par le chant choral dans le chœur d'hommes de Fey dont il fut naturellement président. De plus, il se montrait très attentif à sa famille, considérant chaque personne sur un pied d'égalité et aimant le vin mais sans exagération.

La FEFEFE

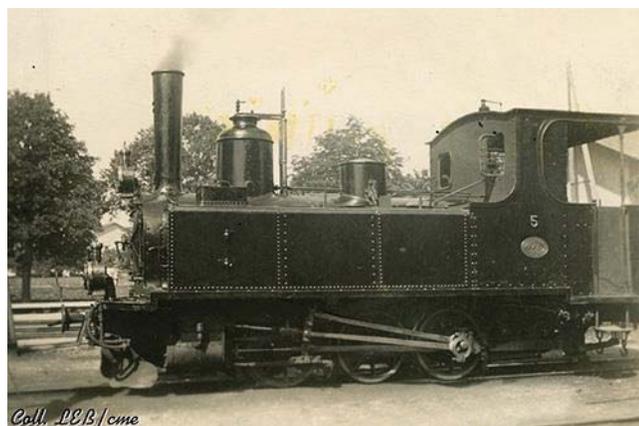
Photos archives communales et Jean-Marc Laurent

Du Lausanne-Echallens-Bercher

PETITE HISTOIRE DE LA LOCOMOTIVE G3/3 5 DU LEB D'APRÈS LA DOCUMENTATION DU BLONAY -CHAMBY



Les plans des locomotives 2 et 5 ont été conservés dans les archives du LEB.



Voilà la 5 en gare d'Echallens au temps de sa jeunesse

Après avoir rendu tous les services qu'on pouvait en attendre, elle a été mise hors service lors de l'électrification de la ligne du LEB. Elle fut réutilisée en Valais sur le chantier de construction du barrage de la Dixence.



C'est par la suite en Autriche, dans le Vorarlberg, qu'elle terminera sa vie active avant d'être exposée inerte sur un parc à jeux à Feldkirch.



C'est à cet endroit qu'elle a été localisée par les membres du Blonay-Chamby qui ont entrepris les démarches nécessaires en vue de son acquisition en 1973.

Magnifique travail de restauration

La LEB 5 est la plus ancienne représentante des débuts des chemins de fer secondaires dans le Canton de Vaud.



Restaurée deux fois de fond en comble, la voilà qui arrive fièrement en gare d'Echallens

La FEFEFE d'après la documentation du Blonay-Chamby

Pique la Huit ou qu' qu' la Huit

Remise en service de la locomotive à vapeur no 8 en 1974

(locomotive dite *Pique la Huit* ou *qu' qu' la Huit* en son temps, explication en fin d'article)



La locomotive numéro 8, dite la Huit, remise en état de marche dans les ateliers du LEB à Echallens, fait sa première sortie en 1974 sous les yeux de M. Wallimann. Après avoir rendu d'inestimables services, cette locomotive avait continué à fonctionner dans une scierie près de Bienne depuis les années 1930. Elle a donc échappé ainsi à la casse. Les voisins de cette scierie qui appréciaient beaucoup de la voir en activité ont regretté son départ. Elle a été rachetée par la commune d'Echallens qui l'a donnée au LEB pour le 100^{ème} anniversaire de cette compagnie ferroviaire.



Si la machine est chauffée, au charbon elle est propulsée grâce à la vapeur. Il faut donc faire le plein d'eau avant la mise en marche devant l'ancienne gare d'Echallens, démolie depuis lors.

Et voilà la Huit qui entre en gare de Bercher le jour de son inauguration officielle un samedi de juin 1974.





La Huit est entrée en gare très lentement précédée par un employé porteur d'un drapeau rouge qui marchait sur la voie, quelques mètres devant elle, en criant « Voilà le danger !!! Voilà le danger !!! ». Le père Gallay d'Echallens dans ce rôle reçoit des fleurs sous le regard de M. Wallimann, chauffeur de la locomotive, et de Claude Laurent, contrôleur au LEB puis ensuite chef de gare à Echallens.



- *Barbara, dit Olivier Thomas, viens vite te remettre à ta place !!*
Les enfants d'une classe de Bercher sont prêts à chanter leur petite chanson devant la cantine dressée pour la circonstance.



Louis Roulin, syndic de Bercher, fait son allocution alors que le public pense déjà à la suite de la manifestation. De dos on reconnaît l'ancien préfet Maendly.



Armand Duc, en veston brun, syndic de Rueyres, apprécie fort cette belle journée. De dos on peut voir deux conseillers d'Etat, Junod et Perey, de sortie pour cette occasion. Personne ne les connaît à Bercher et personne ne les a jamais vus dans notre région. Heureux pays et heureuse période où les magistrats les plus haut placés pouvaient rester en fonction huit ou douze ans et même plus dans un anonymat presque complet.

Mais pourquoi cette locomotive était-elle appelée *qu' qu' la Huit* ?

C'est à cause d'un de ses chauffeurs, domicilié à Fey, atteint d'un très fort bégaiement mais très bavard comme le sont souvent les bègues, qui n'était jamais arrivé à parler de sa locomotive à laquelle il était très attaché affectivement, sans dire - *Qu' qu' la Huit ! Qu' qu' la Huit !*

La FEFEFE

Photos Jean-Marc Laurent

La route d'Echallens avant la démolition de la menuiserie Burtin et de la ferme Péguiron dans les années 1950



Un jeune père de famille promène sa famille à la route d'Echallens au début des années 1950

Photos archives communales

La FEFEFE